

Mémoires historiques d'ici et d'ailleurs : regards croisés

Philippe Joutard et Bogumil Jewsiewicki



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17406>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 140-141

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Philippe Joutard et Bogumil Jewsiewicki, « Mémoires historiques d'ici et d'ailleurs : regards croisés », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2006, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 25 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17406>

Ce document a été généré automatiquement le 25 avril 2019.

EHESS

Mémoires historiques d'ici et d'ailleurs : regards croisés

Philippe Joutard et Bogumil Jewsiewicki

Philippe Joutard, *professeur à l'Université de Provence* et Bogumil Jewsiewicki, *titulaire de la Chaire de recherche du Canada en histoire comparée de la mémoire, Université Laval, Québec*

- 1 VINGT ans après la parution du premier volume des *Lieux de mémoire* et plus d'un quart de siècle depuis le lancement à l'École du séminaire où cette entreprise éditoriale a été élaborée, un bilan s'imposait. Notre séminaire de cette année a eu pour l'ambition d'entreprendre un examen des acquis et de l'impact, mais aussi des absences de cette vaste entreprise de lecture critique du passé de la France à la lumière de la mémoire des Français et de l'historiographie de la France. Conçus à l'intérieur du cadre national et visant son renouvellement, les *Lieux de mémoire* ont très vite été happés par la circulation internationale. Leur influence a dépassé largement le cadre de la France alors que Pierre Nora ne les croyait pas exportables.
- 2 Quatre journées d'études ont permis de mesurer l'actualité de l'entreprise et d'examiner l'évolution du phénomène mémoriel comme rapport social au passé avec la collaboration d'une vingtaine de chercheurs, en majorité français, mais plus largement francophones, venant de plusieurs champs disciplinaires des sciences sociales. Depuis plusieurs années, la mémoire est, en effet, un objet partagé de celles-ci sans qu'il y ait, pour autant, suffisamment d'échanges entre elles. Une demi-journée consacrée aux cadres sociaux de la mémoire a été une excellente occasion de le rappeler tout en montrant la faible attention que cette dimension proprement sociale reçoit, en particulier du côté des historiens.
- 3 La première journée du séminaire a été consacrée aux *Lieux de mémoire* en tant que « lieu de mémoire » par lui-même de l'étude du phénomène mémoriel. L'expression est entrée dans le français courant, mémoire et lieu composent aujourd'hui un vocabulaire usuel de

la commémoration au grand dam de Pierre Nora lui-même très méfiant à l'égard de cette boulimie commémorative.

- 4 Les deux journées suivantes ont engagé l'examen des aspects de travail de mémoire qui soit, n'ont pas trouvé de place dans les *Lieux de mémoire*, soit, n'étaient pas présents alors : la traite des esclaves, la colonisation moderne, mais aussi la fin du communisme et l'avènement des sociétés postcommunistes. L'actualité de la traite des esclaves à l'époque où l'expérience ne peut en être ravivée que par le détour historiographique, comme l'intensité de l'intérêt pour la colonisation alors que ces acteurs meurent montre à quel point la mémoire s'empare du passé que les historiens estimaient rangé aux archives. Cette poussée mémorielle, directement en rapport avec les enjeux les plus contemporains, est portée par différents groupes antagonistes autour d'une véritable concurrence des victimes ou plutôt des descendants de victimes. La démarche comparative de leurs réactualisations sur le mode mémoriel a permis de mesurer l'écart entre la démarche historique et le travail de mémoire, très éloignés et pourtant inséparables. Elle a aussi révélé une tradition orale beaucoup plus offensive et « résistante » qui ne se satisfait pas d'une simple mémoire de victime.
- 5 C'est surtout la confusion fréquente entre l'histoire libre de toute censure et la mémoire qui a organisé les interventions et la discussion de la journée consacrée à la mémoire dans le postcommunisme. L'interrogation finale de Krzysztof Pomian « Existe-t-il une modalité postcommuniste du rapport au passé ? » résume l'esprit de cette séance qui a été prolongé par un colloque à Bucarest en mal intitulé *Travail de mémoire et d'oubli dans les sociétés postcommunistes*. L'oubli ici évoqué est plus qu'ailleurs encore constitutif premier de ces mémoires.
- 6 Ce bilan d'un demi-siècle de la recherche francophone sur la mémoire a été clôturé par un double questionnement. D'une part, celui sur les cadres religieux du travail de mémoire alors que la globalisation pourrait faire croire à leurs universalisations. Plus qu'une question de langue, la contrainte du cadre idéal, qu'il soit religieux ou séculier, limite le rayonnement d'un rapport spécifique au passé. Alors que les universitaires ont encore tendance à aborder le travail de mémoire sous ses mises en communication narrative, d'autres médias s'emparent de plus en plus de sa traduction dans l'espace public. Ce dernier volet du séminaire voulait ouvrir un chantier de réflexion sur les lieux de mémoire comme artefacts des paysages urbains.
- 7 Toujours en partenariat avec l'Agence universitaire de la francophonie, l'expérience du séminaire virtuel a été prolongée pour la troisième année consécutive. Actuellement, la banque des enseignements contient une quarantaine de cédéroms de soixante minutes en moyenne. Cette banque a recueilli également les enregistrements effectués à l'occasion du colloque annuel des responsables du séminaire virtuel et d'autres colloques internationaux autour du thème central de la mémoire historique, objet de sciences sociales. Cet ensemble est disponible dans les institutions d'un réseau d'universités de langue française, notamment en France, en Europe de l'Est et en Afrique.

INDEX

Thèmes : Histoire, Problèmes généraux